

Féminismes pluriels comme antidote au racisme et au sexisme

Soirée de partage

autour de nos engagements féministes et des défis à relever.

Organisée par le CFPE (Collectif des Féministes Pour l'Egalité)

Introduction à la réflexion avec :

Nadine Plateau (Collectif Tayush),

Christiane Marty (Commission genre Attac/Fondation Copernic) ,

Ismahane Chouder (CFPE) et Marie Laure Bousquet (CFPE).

Modération Monique Crinon

Le 16 Novembre à 19h au CICP

21ter rue Voltaire

75011 Paris Métro rue des boulets

Le Collectif des Féministes Pour l'Egalité se situe à la croisée d'un féminisme qui se veut à la fois égalitaire, anti raciste et anti sexiste, dans la diversité de nos appartenances, histoires personnelles, affiliations sociales, culturelles, générationnelles. Cette diversité exige de nous une pratique féministe réelle de l'égalité entre femmes qui ne hiérarchisent pas les différentes formes de racisme ni les différentes formes de patriarcat, y compris religieux ou athée... Ce choix de la diversité qui n'est pas toujours simple à gérer/vivre mais où tout s'énonce et s'échange est en soi subversif. Nous avons décidé de faire alliance et cette alliance est une alliance de rébellion commune. Nous sommes aussi inspirées en cela par les écrits théoriques et les pratiques sociales de féministes du « Sud », au sens géopolitique du terme, qui bousculent et confortent notre féminisme pluriel et les alliances qui le constituent.

Notre collectif existe depuis 12 ans maintenant. Nous sommes un groupe féministe en dehors du courant « dominant » suite à notre prise de position en faveur d'une école pour toutes et contre la loi du 15 mars 2004 qui excluait les jeunes filles musulmanes portant un foulard de l'école publique, laïque et républicaine. Notre lecture de cette loi étant qu'elle a eu des effets à la fois racistes et sexistes, au-delà des intentions diverses de ceux et celles qui l'ont soutenue.

Notre engagement s'est manifesté au fil des années en diverses occasions. Nous avons notamment soutenu et participé en octobre dernier à la Marche de la dignité et contre le racisme initiée de façon autonome par un groupe de femmes subissant, ou visées par, le racisme structurel et dénonçant les violences policières dans notre pays. Leur initiative a été l'occasion pour de revenir sur nos expériences respectives de luttes féministes entre autonomie, non mixité et alliances à construire, ainsi qu'à notre propre configuration de groupe par rapport au vocabulaire utilisé par les actrices et acteurs de cette mouvance anti raciste : racisé-e-s/ non racisé-e-s ; blanc-h-e-s/non blanc-h-e-s. Ceci en vue non pas de racialiser la question sociale mais de socialiser la question raciale dans toutes ses dimensions y compris genrées en évitant le double

accueil de gommage des différences et d'essentialisation de celles-ci.

Là où ce vocabulaire pose la même question aux unes et aux autres dans notre groupe c'est lorsqu'il s'agit d'Islam. Car de par notre existence même, nous franchissons les frontières plus ou moins séparatistes d'une assignation identitaire figée qui ferait prévaloir musulmanes à voilées/racisées « non blanches » d'un côté et non musulmanes à « blanches »/non racisées de l'autre. Ce serait, pour ce qui nous concerne, « mal nommer les choses » et donc ajouter « du malheur au monde » comme le dit A. Camus, que d'uniformiser/homogénéiser la diversité de l'islam en général et de notre groupe en particulier. Notre collectif ne s'est pas construit sur des binarités qui engendrent de faux conflits et somment chacune d'entre nous de choisir son camp, mais sur leur dépassement.

Un autre événement emblématique, si l'on peut dire, du croisement antiracisme/antisexisme s'est passé à Cologne, le soir du 31 décembre dernier. Nous avons signé la pétition et sommes allées au rassemblement organisé à Paris, en signe de solidarité féministe avec les femmes allemandes, avec un certain nombre d'autres collectifs. Le texte écrit alors était clair quant au refus d'une instrumentalisation politique raciste de leur lutte contre les violences sexistes d'où qu'elles viennent. Nous nous sommes reconnues dans leurs paroles.

Ainsi dans la logique de ces engagements nous avons souhaité organiser une rencontre publique autour d'un féminisme anti raciste et anti sexiste, avec d'autres féministes militant dans d'autres groupes.

Cette rencontre du 16 Novembre qui n'est qu'une étape pourrait s'organiser autour des questionnements tels que :

- Autonomie et alliance des mouvements d'émancipation,
- Mixité/non mixité : hommes/femmes,
- Espace publique : neutralité a sexuée et sexualisation marchandisée,
- Egalité du même et inégalité de l'autre.